

SPECTRES

Revue de presse

Inferno Magazine > 24 février 2016

Fréquence Sud > 6 juillet 2015

Sortir ici et ailleurs > 6 juillet 2015

Le Figaro > 7 juillet 2015

Envrak > 8 juillet 2015

Danser Canal Historique > 10 juillet 2015

Zibeline > 13 juillet 2015

Interview Festival d'Aix > 4 mai 2015

En ligne

Podcast Journal France 3 Provence Alpes du 03/07/15- JT de 19h (à la minute 4'30)

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes/emissions/jt-local-1920-marseille>

JOSETTE BAIZ, « SPECTRES », VOYAGE DANS UN MONDE PARALLELE

JOSETTE BAIZ – « SPECTRES » / L'Autre Scène, Vedène / festival Les Hivernales d'Avignon 2016.



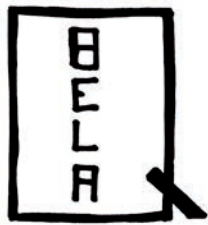
Pour les Hivernales 2016, Josette Baiz et sa Compagnie Grenade, accompagnés du Quatuor Béla, proposent une heure de rêve, ou de cauchemar, avec cette création 2015. La Compagnie Grenade d'Aix en Provence fut créée en 1998 par Josette Baiz. Elle se compose de douze danseurs professionnels dont le métissage mêlé aux chorégraphies contemporaines en font sa signature.

« Nous contemplons l'obscur, l'inconnu, l'invisible. Nous sondons le réel, l'idéal, le possible, l'Être, spectre toujours présent. Nous regardons trembler l'ombre indéterminée. Nous sommes accoudés sur notre destinée, l'œil fixe et l'esprit frémissant. Ô gouffre !

L'âme plonge et rapporte le doute ». Cette citation de Victor Hugo pourrait, à elle seule, résumer la dernière création de Josette Baiz car c'est précisément dans cette allégorie du chaos que plonge la chorégraphe aixoise.

Pour cette proposition « Spectres », Baiz explore ce monde fantasmagorique, fantastique et fantomatique qu'est celui des esprits, des revenants. Une chorégraphie aérienne pour un voyage dans un univers féérique, mystérieux et mélancolique où l'âme apparaît indéniablement détachée du corps. Celui-ci ne serait qu'une enveloppe permettant la mobilité, la transmission d'un message via un monde parallèle. L'atmosphère floue et flouée s'opère, notamment, grâce à sept danseurs et au Quatuor Béla (deux violonistes, un alto et un violoncelliste interprétant des œuvres de Crumb, Oswald, Kurtàg, Alfred Schnittke et Britten NDLR). Danse et musique sont étroitement imbriquées dans une écriture chorégraphique originale et astucieuse : « Corps et instruments créent des souffles glacés, des rythmes boitillants et des chants suspendus... », accentuant cette sensation de flou artistique. Qui est qui, qui fait quoi, qui entraîne et/ou interrompt l'autre dans son mouvement ? Ramenant encore à cette notion de corps, enveloppe charnelle, qui n'est qu'un vecteur de diffusion (spectre dans son autre définition), tout comme peut également l'être la musique. Un fantôme n'est-il pas une apparition vaporeuse ou tangible d'un esprit ? N'est-il pas dématérialisé ? N'y a-t-il pas dédoublement ? Puis, de cette symbiose des interprètes naît le propos : les « Spectres » sont les danseurs et donc les cauchemars du Quatuor Béla. Tous évoluent dans un espace clos, circulaire, sans grande envolée comme prisonniers de leur rêve, de leur cauchemar et/ou de leur conscience ?

Par une scénographie d'une infinie justesse, Josette Baiz s'appuie, uniquement, sur des effets lumineux, mélange de jeux de clair-obscur et d'ombres portées façonnant ces univers spectraux et hypnotiques: danseurs, musiciens et spectateurs dans un état transcendantal. Le voyage dans les tréfonds de notre être est immédiat et total.



La Provence

Quand les fantômes dansent

La chorégraphe Josette Baiz présente sa création «Spectres», à Marseille et à Aix-en-Provence

Et si les spectres revenaient en dansant ? La chorégraphe aixoise, Josette Baiz, directrice de la Compagnie Grenade, a choisi de jouer avec [le mystère, l'effroi, les clairs de lunes spectraux et les contre-jours crépusculaires](#) pour sa dernière création, *Spectres*, une coproduction des festivals de Marseille et d'Aix. «J'aime les fantômes !, sourit-elle. Pour cette création, danseurs et musiciens, nous nous sommes replongés dans la lecture de livres comme *Le Tour d'érou* d'Henry James. J'espère que l'idée de lagune, de brouillard, et qu'un climat de peur envahiront le spectateur.»

Après le grand chantier de *Roméo et Juliette*, elle poursuit sa collaboration avec le Festival d'art lyrique. Bernard Foccroulle, son directeur, lui donne en effet une nouvelle fois carte blanche. Et c'est en écoutant le [Quatuor Béla, ensemble à cordes contemporain](#) fondé par quatre jeunes musiciens issus des Conservatoires nationaux de Paris et de Lyon, qu'est né le désir d'une collaboration.

«J'ai été frappée par leur état d'esprit impertinent, raconte-t-elle. Il y a chez eux une certaine folie. Ils sont arrivés sur scène avec des instruments enroulés dans du papier alu. Ils lisaient des textes entre les morceaux qui amenaient des musiques contemporaines, qu'on n'a pas forcément l'habitude d'écouter, et trouvaient une nouvelle façon de les aborder.»

Exit Stravinsky, Mozart, Prokofiev qui accompagnent généralement ses créations. Bienvenue à George [Crumb](#) et à ses *Black Angels*, John [Oswald](#) et à ses *Spectres*, John [Cage](#) ou Benjamin [Britten](#), des partitions choisies par le Quatuor. Ces quatre violonistes, altiste et violoncelliste seront présents sur scène aux côtés des danseurs. «Je ne voulais surtout pas d'un concert dansé, explique Josette Baiz. Je souhaitais une [vraie interaction entre danseurs et musiciens](#).» Ces derniers, qui jouent debout ou assis, ont eux aussi dû bousculer leurs habitudes. «J'ai même réussi à les faire danser un peu ! Ce n'était pas évident au début !». [...]

Marie-Ève Barbier



Les Spectres de la compagnie Grenade font leurs festivals dans le sud

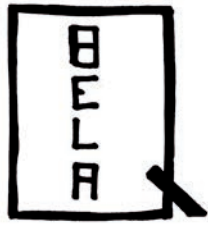
Dans la famille Grenade il y a le Groupe Grenade avec ses étonnants enfants danseurs que le festival de danse de Marseille mettra à l'honneur le 12 juillet à La Criée avec *Guests* et il y a aussi la Compagnie Grenade elle-même que l'on pouvait découvrir au théâtre de la Joliette-Minoterie dans le cadre du festival de danse de Marseille d'abord, puis au Théâtre du Bois de l'Aune ensuite pour le festival d'Aix-en-Provence avec une nouvelle création baptisée *Spectres*.

Après l'excellent « **Welcome** » qui mettait en scène des pièces de femmes chorégraphes, ce nouveau spectacle renoue avec **l'écriture chorégraphique propre de Josette Baiz** en collaboration cette fois avec le quatuor à cordes : **Quatuor Béla**.

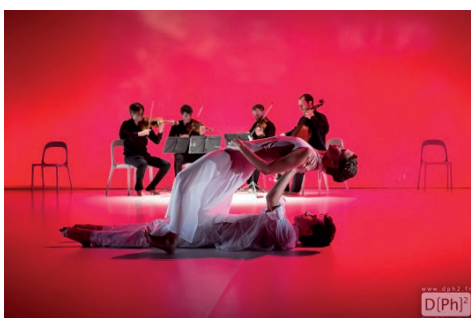
Ils sont donc **11 artistes sur scène** : **7 danseurs et 4 musiciens** qui évoluent pour le plaisir des yeux et des oreilles. La **musique « spectrale »** accompagne les danseurs à moins que ce ne soit l'inverse pour finalement atteindre quelques **beaux instants de vraie symbiose**.

Cette **fusion des musiciens et des danseurs** nous immerge dans un univers ou plutôt une **atmosphère réussie, à la fois belle et inquiétante**. Une **création singulière et originale** qui sort des sentiers battus dans son application à fusionner les genres.

Par Didier Philispart



FREQUENCE
Sud.FR
Envie de sortir



SORTIR *ici et ailleurs*

magazine des arts et des spectacles du sud-est de la France ... et d'ailleurs
www.arts-spectacles.com

Spectres, de Josette Baiz, Compagnie Grenade, Quatuor Béla, Théâtre Joliette-Minoterie, Marseille, le 3 Juillet 2015

Enseignante en danse contemporaine à Aix-en-Provence depuis 1978, formée par Odile Duboc et Jean-Claude Gallotta, Josette Baiz a fondé en 1998 la Compagnie Grenade...

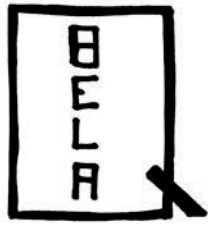
...avec des jeunes d'origines et de cultures diverses (orientale, asiatique, africaine ou urbaine) qui l'ont amenée à repenser et à modifier sa démarche artistique inspirée par les techniques modernes et post-modernes de Limon, Graham et Cunningham, pour se confronter aux propositions de la break dance, du smurf, du hip-hop, des danses gitanes, indiennes ou orientales.

Et c'est en écoutant au Festival d'Aix les musiciens du Quatuor Béla interpréter des œuvres de Crumb, Oswald, Kurtàg et Britten, qu'est née l'idée de ce spectacle intitulé «Spectres», qui se donne devant et avec ce prestigieux groupe d'instruments à cordes.

Les jeunes gens qui interprètent la chorégraphie de Josette Baiz (trois filles et quatre garçons) avec une **étonnante fougue juvénile**, nous entraînent dans un univers chaotique, difficilement supportable pour les puristes de la danse abstraite contemporaine. Pendant une heure, ils épousent l'esprit déroutant, hypnotisant de ces musiques ardues, aux coups d'archets stridents, en se démenant comme des forcenés pour célébrer la **vacuité du mouvement, la fureur de pirouetter, de cabrioler ou de chuter dans la déraison absolue**. Secoués de convulsions, se contorsionnant à l'extrême, les danseurs finissent par soulever les musiciens de leurs chaises pour les étreindre ou s'emparer de leurs instruments, avant de disparaître en procession de fantômes suscitée par **la singularité des sons**.

Appréciant la **performance au coin de l'humour**, une partie du **public exulte**, ce qui réjouit la chorégraphe et sa compagnie au moment des saluts.

Philippe Oualid



Grand bain pour le festival de Marseille

DANSE

[...] Cette édition affiche ses fidélités et ses audaces. Pour le seul week-end passé : Anne Teresa de Keermaeker avec deux spectacles, Rocio Molina qui improvise, et Josette Baiz pour une création avec ses Billy Eliott des quartiers. Au théâtre de la Joliette, elle signe *Spectres*. Baiz n'est pas du genre à se prendre pour un auteur et à chorégrapier pour trois danseurs. Elle aime le nombre, la danse et l'élan. Sur scène, en blanc, sept danseurs, aussi [éclatants de jeunesse](#). En noir, les [quatre merveilleux musiciens du Quatuor Béla](#) qui jouent [Oswald, Kurtàg, Crumb, Britten ou Schnittke](#). La chorégraphe règle en [jeu serré entre danseurs et musiciens qui se renvoient la musique et les pas avec tant de plaisir et de délicatesse](#) qu'on se demande qui va faire surgir quoi. [...]

Ariane Bavelier

ENVRAK



Marseille 2015, le dernier festival

[...] Enfin, il y a eu et il y aura la Compagnie et le Groupe Grenade de Josette Baiz, qu'on appellerait les régionaux de l'étape s'ils ne tournaient dans le monde entier, avec un succès populaire qui rend jaloux les élites incroyables de la haute culture dansistique. [...]

Avec «Spectres», Josette Baiz continue sa politique de rupture, depuis la bride sur le cou de ses chorégraphes en herbe jusqu'à cette [pièce exigeante](#), parfois aride, qui fait toute sa place au Quatuor Béla, au risque de décontenancer les adeptes de la danse pure. [...]

Jean Barak





« Spectres » de Josette Baiz

Dans *Spectres*, Josette Baiz ne réinvente rien - sauf elle-même, sauf le rapport entre danseurs et musiciens. Et **c'est énorme**. Cette commande du Festival d'Aix-en-Provence est la première collaboration du Quatuor Béla avec une compagnie chorégraphique. «Bernard Focroulle m'a fait rencontrer plusieurs formations et j'ai porté mon choix sur le Quatuor Béla dont la manière de travailler m'a tout de suite enthousiasmée», explique Baiz. Et on la comprend immédiatement. Si les pièces de danse avec musiciens sur le plateau sont légion et toujours intéressantes, l'échange atteint ici une **qualité inédite**. Jamais les musiciens ne s'installent dans une position d'accompagnateurs. Ils produisent autant de **surprises scéniques** que les danseurs, participent à des unissons, des respirations chorales et des danses de couples. Ils se font assaillir et assument des portés et moments de séduction ou de désir.

Aussi, la danse partage ici avec les musiciens bien plus que le plateau. C'est la direction artistique en tant que telle, dramaturgie incluse, que Baiz a assumé dans un dialogue permanent



avec les membres du Quatuor Béla: «Il y avait du répondant en permanence. Pour chaque idée venant de ma part, j'avais plusieurs propositions en face.»

Aussi, les musiciens sont ici tout sauf des spectres. On peut comparer cette **ymbiose** avec celle entre danseurs et chanteurs dans *Cesena* d'Anne Teresa De Keersmaeker, où les membres de l'ensemble vocal Graindelavoix se confondent totalement avec les danseurs, qui eux aussi chantent.



Dans *Spectres*, la **porosité entre les genres** est d'un même degré, et d'autant plus remarquable que les interprètes restent parfaitement dans leurs rôles. Au lieu de gommer les différences, celles-ci sont accentuées, volonté qui se traduit aussi dans les costumes. Blanc immaculé pour les danseurs, noir pour les musiciens, les deux se mélangeant à la manière des touches d'un piano.

Étonnamment intimiste, l'ambiance de *Spectres* est celle d'un **rêve partagé**.

La danse n'a plus rien des ambiances théâtrales et parfois humoristiques des créations précédentes de Baiz pour Grenade, notamment *Grand Hôtel* et *Gare Centrale*. On y retrouve plutôt quelque chose d'un Jean-Claude Gallotta, dont Baiz fut l'interprète. Le spectre d'*Ulysse* pourrait ici surgir de quelque déhanchement individuel ou collectif ou d'un abandon très contrôlé. Mais on ne trouve pas de grandes envolées, les sauts se faisant presque sur place. Tout suggère un enfermement mental, tel qu'il correspond à des **âmes qui errent dans des espaces parallèles**.



Dans leur transparence, **les filles sont des Sylphides parfaites**, mettant en évidence, de façon très contemporaine, que la danseuse de ballet porte dans son ADN artistique une part de spectre incontournable. Mais **la musique est contemporaine**, et le fruit d'une **recherche approfondie sur les ambiances, les inquiétudes**, les ouvertures de pièces très authentiques et emblématiques de quelques grands pionniers de la musique contemporaine comme Kurtág, Britten, Schnittke et, représentant d'une génération plus jeune, John Oswald.



Le spectre étant un phénomène qui hante la littérature et le théâtre, bien plus que la danse, Baiz a relu, avec les danseurs, des auteurs comme Poe, Wilde, Maupassant et autres classiques. L'inspiration a donné une danse d'un ressenti fragile et intime, **travaillant le frisson de la rencontre, le doute du réel, la fascination d'une présence mystérieuse**, sans stéréotype aucun. **Tout est intérieur et authentique**, dans un **travail sur la lenteur** qui exige une conscience parfaite de l'intensité de la présence. Avec les sept danseurs et les quatre musiciens, **Baiz révèle une facette jusque-là inconnue et fascinante de son rapport à la danse et aux interprètes.**

Thomas Hahn



En coproduction avec le Festival d'Aix-en-Provence et le Festival de Marseille - Danse et arts multiples

Chorégraphie : Josette Baiz et la Compagnie Grenade

Interprètes : Aurore Indaburu, Axel Loubette, Géraldine Morlat, Rafaël Sauzet, Sinath Ouk, Anthony Velay

Musique : Quatuor Béla : Frédéric Aurier et Julien Dieudegard (violons), Julian Boutin (alto), Luc Dedreuil (violoncelle)

Production : Compagnie Grenade - Josette Baiz et Quatuor Béla
En tournée

19 février 2016, Les Hivernales, Avignon

30 avril 2016, La Penne sur Huveaune



Tous les corps parlent

Le Festival de Marseille livre une excellente édition 2015

[...] D'autres *Spectres* étaient à l'œuvre dans la création de Josette Baïz, produite conjointement par les Festivals d'Aix et Marseille. La présence du Quatuor Belà en véritables protagonistes dansant et jouant, et pas que de leurs cordes, ouvrait des horizons musicaux travaillant sur le souvenir mélodique (Oswald, Kurtag, Chostakovitch, Britten et Cage). Les corps des jeunes gens travaillaient **en osmose** avec cette musique qui ne leur est pas contemporaine... et ils y ajoutaient leurs sourires, leur distance, leur techniques aussi, variées mais recentrées sur des unissons fréquents, un **vocabulaire chorégraphique contemporain maîtrisé**, une **architecture en ligne soulignée par une belle mise en lumière**. Décidément, **la Cie Grenade a du talent** [...]

AGNÈS FRESCHÉL et MARIE GODFRIN-GUIDICELLI



Interview autour de "Spectres"

La chorégraphe Josette Baiz et le Quatuor Béla s'associent cette année pour présenter une création hybride, Spectres, dans le cadre du Festival d'Aix. Interview croisée avec ces artistes habités par leur projet atypique...

Parlez-nous de vos histoires respectives avec le Festival d'Aix-en-Provence.

Josette Baiz : L'histoire de ma compagnie avec le Festival d'Aix-en-Provence commence à être longue. Il y a plusieurs années, nous avons dansé sur des extraits de concertos de Bach au Grand Saint-Jean. Puis, en 2010, nous avons pris part à la soirée d'ouverture du Festival, PARADE[S]. Enfin, en 2013, nous avons présenté, avec quelque soixante-dix danseurs, Roméo et Juliette au Grand Théâtre de Provence dont la partie musicale était assurée par l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée, encadré par des musiciens du London Symphony Orchestra et placé sous la direction du chef Gianandrea Noseda. Pour l'édition 2015, nous avons eu envie d'un spectacle plus épuré, impliquant un ensemble de musique contemporaine. Bernard Foccroulle m'a fait rencontrer plusieurs formations et j'ai porté mon choix sur le [Quatuor Béla dont la manière de travailler m'a tout de suite enthousiasmée](#).

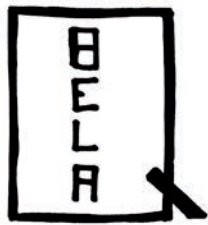
Quatuor Béla : C'est la troisième fois que nous venons au Festival d'Aix-en-Provence. Nous avons, en 2013, proposé un programme en résonance avec l'histoire du Camp des Milles, autour d'œuvres de Bartók, Ligeti et Erwin Schulhoff. Puis, en 2014, nous sommes revenus pour La Musique sans marteau, un programme de musiques du XXe siècle proposé dans une version jeune et tout public au Théâtre du Jeu de Paume, et pour la création d'une oeuvre de Jérôme Combier, Parler longuement de fantômes, associée au Quatuor n° 5 de Bartók et au Quatuor n° 3 de Manfred Trojahn, compositeur à l'honneur l'été dernier. Nous avons également participé aux Impromptus musicaux, itinéraires en musique proposés à travers la ville d'Aix-en-Provence, dans le cadre d'Aix en Juin.

Josette Baiz, présentez-nous votre compagnie.

J.B. : La Compagnie Grenade fait partie des deux structures que je dirige, la deuxième, le Groupe Grenade, étant constituée d'enfants et d'adolescents amateurs qui, en fonction de leur niveau technique, intègrent ensuite la Compagnie en tant que professionnels. [Certains sont très jeunes – cette année, l'un des membres de la Compagnie a seize ans](#). La Compagnie Grenade rassemble aussi des danseurs présents depuis longtemps et d'autres venus de grandes écoles comme l'École PARTS d'Anne Teresa de Keersmaeker, du Conservatoire National Supérieur de Lyon ou encore du Ballet de Genève.

Vous êtes en quelque sorte l'initiatrice de Spectres. Comment définiriez-vous ce projet ?

J.B. : Le thème du spectre m'est venu après avoir assisté à *Fantôme, un léger roulement, et sur la peau tendue qu'est notre tympan* présenté l'année dernière au Bois de L'Aune dans le cadre du Festival d'Aix. Les danseurs n'avaient encore [jamais exploré ce thème](#), et moi non plus en tant que chorégraphe. Je l'ai donc soumis au Quatuor Béla qui a accepté. Nous avons relu des textes littéraires, d'Henry James, Maupassant, Poe et Wilde notamment, et revu des films abordant ce sujet. À la suite de ces recherches, le Quatuor Béla m'a proposé des [musiques contemporaines](#), de George Crumb, John Oswald, Benjamin Britten, György Kurtág et John Cage entre autres, très éloignées de mon quotidien,



qui est plutôt compris entre Mozart et Stravinski, mais ce parti pris d'un **répertoire extrêmement pointu** m'a plu.

Q. B. : Les **extraits littéraires nous ont nourris** mais dans le spectacle, il n'y a **pas de narration**. Le **lien entre musique et danse est direct**. Cela permet d'**aller où les mots ne vont pas**. Ces textes nous ont aidés à définir la notion de spectre même si celle-ci, dans la littérature, demeure très large.



Comment le choix des musiques s'est-il fait ?

J.B. : Au fur et à mesure, car tout est question d'équilibre. Les morceaux sont choisis les uns par rapport aux autres : après *Black Angels* de George Crumb, la musique de Britten nous semblait trop paisible ; *Micro-ludes* de György Kurtág a ainsi été intercalé au cours des répétitions.

Q. B. : Notre ensemble se consacre à la création contemporaine ainsi qu'à la musique du XXe siècle, un répertoire moins largement diffusé. Nous avons souhaité attirer Josette Baiz, et plus généralement le public, vers ces **terrains hostiles mais non moins fertiles**, car ces musiques conviennent, selon nous, idéalement au thème du spectre. Le fantôme, c'est le surmoi, le revenant, l'esprit malfaisant, et nous croyons que les musiques que nous défendons avec le Quatuor Béla portent en elles un décalage, celui qui existe entre le quatuor, forme la plus aboutie de la tradition classique occidentale, et ce **répertoire souvent aux confins de l'expérimentation**. À côté de John Oswald, George Crumb, György Kurtág et Alfred Schnittke, seul Britten fait figure d'ancêtre dans notre sélection. Nous l'avons retenu car il a composé cette magnifique histoire de fantômes qu'est *Le Tour d'érou*, d'après une nouvelle d'Henry James. Sa musique est apte à **convoquer les esprits**, elle a quelque chose de **très tonal**, de néoclassique, d'ancré dans la tradition, tout en étant teintée d'une **certaine étrangeté**, là où l'on ne l'attend pas.

Comment la sonorisation s'intègre-t-elle au spectacle ?

Q. B. : Nous avons la chance de travailler avec Émile Martin, un ingénieur du son qui connaît bien notre formation. L'œuvre de John Oswald se joue aussi avec une bande préenregistrée tandis que *Black Angels* de George Crumb demande à être amplifié et quelque peu traité. Toutefois la sonorisation n'est pas systématique.

J.B. : Émile Martin apportera aussi une trame musicale dans les moments de silence car les morceaux, d'une grande intensité, ne peuvent être enchaînés sans interruption. Il faut des respirations. Il proposera ainsi des **trames spectrales** inspirées de sons concrets, qui permettront de passer d'un compositeur à un autre.

Le Quatuor Béla a-t-il déjà collaboré avec des danseurs ?

Q. B. : C'est une première mais cette expérience nous faisait très envie. Nous sommes chanceux car, dans ce genre de spectacles, les musiciens sont souvent cantonnés à rester immobiles sur le plateau. Or ici, **la mobilité et l'échange** sont au cœur du projet, si bien que nous dansons même à deux reprises dans le spectacle !

J.B. : Il me semblait en effet intéressant de ne pas faire un concert dansé. S'il n'y a pas de narration, il y a en revanche une dramaturgie car la représentation est vue comme **le cauchemar des musiciens**. Au départ, les spectres étaient incarnés par l'ensemble des protagonistes mais il a fallu privilégier davantage d'ambivalence et la musique s'est, dès lors, confrontée aux spectres incarnés par les danseurs. Ces derniers, à un moment, obligent même les musiciens à arrêter de jouer.

Pour Spectres, Josette Baiz, quel type de chorégraphie proposerez-vous ?

J.B. : Le spectre se trouve dans une configuration à double tranchant, une sorte d'**espace non défini** dans lequel il est coincé. Il devient donc assez vite agressif: les danseurs interprètent ainsi *Black Angels* de George Crumb les pieds collés sur un socle – une position redoutable pour un danseur –, afin de traduire cet **espace fermé et circulaire**. Les spectres ne peuvent pas s'échapper tant que le rêve n'est pas cassé. Seuls certains passages musicaux leur permettent d'en sortir mais pour mieux se retrouver enfermés ailleurs. Le langage chorégraphique de *Spectres* reflète donc cette violence car l'objet du spectacle a trait à la **restriction d'espace**, à cette énergie négative que nous portons en chacun de nous.

Propos recueillis par Anne Le Nabour le 4 mai 2015

Lien: <http://www.festival-aix.com/blog/interview-autour-de-spectres/>

Galerie photo de Vincent Beaume: <https://www.flickr.com/photos/festival-aix/sets/72157655415121872>

Joseette Baïz joue au fantôme

La Provence

Joseette Baïz procède, avec Spectres, à un exercice de style aussi classique que périlleux. Car nombreux sont les chorégraphes qui, comme elle, invitent sur le plateau les musiciens à rejoindre les danseurs pour que mouvements et sons se mêlent dans un même geste.

Peu parviennent à toucher du doigt cette relation intime, ce dialogue qui va au plus près de la bataille entre le temps et l'espace. Avec Spectres, créé vendredi au théâtre Joliette-Minoterie lors du festival de Marseille (et en coproduction avec le festival d'Aix), les sept jeunes danseurs de sa Compagnie Grenade et les musiciens du Quatuor Béla se sont donc prêtés à ce jeu avec beaucoup d'enthousiasme. Ils s'y lancent frénétiquement même. Fugue sur le thème du fantôme, *Spectres* s'amuse des oppositions : du blanc (la tenue des danseurs) et du noir (celle des musiciens), des instants suspendus et de la rapidité des chutes.

Joseette Baïz transforme ses danseurs en revenants, ils offrent des tableaux syncopés, tour à tour comme portés par le souffle et l'onde d'une corde, puis arrêtés dans leurs trépidations par des fulgurances musicales. Celles que les deux violons, l'alto et le violoncelle (dont les instruments sont les notes chaudes dans un



décor aux lumières ténébreuses très joliment travaillées) traquent dans les oeuvres de John Oswald, György Kurtàg, George Crumb, Benjamin Britten ou Alfred Schnittke.

Respirations et notes lancinantes se répondent en tourbillonnant, on ne sait parfois pas qui est possédé ou qui voudrait envoûter. Il y a de la drôlerie parfois et surtout beaucoup d'ambivalence dans cette pièce qui oscille souvent entre le sensuel et le lugubre. Résultat, une oeuvre ombrageuse, bancal et fragile, imparfaite où les corps se contorsionnent, les voix tonnent, les archets glissent sur des verres d'eau ou les têtes s'abandonnent au rythme d'un métronome.

Gwenola GABELLEC